

Les fêtes de la mer, regards des peintres

L'intense production artistique qui s'est développée en Bretagne au XIX^e siècle est désormais bien connue grâce à des études, inaugurées par les importantes recherches de Denise Delouche. Ses travaux ont mis en évidence la concentration des artistes sur le littoral, dans les ports qui ceignent la région et offrent des commodités de transport et d'accueil aux artistes. Dans le répertoire pictural, se multiplient marines, paysages côtiers et vues de port. Dans le dernier tiers du siècle, l'émergence du naturalisme et le succès des thèmes réalistes attirent l'attention des peintres sur les activités de la pêche, les flotilles de bateaux, les pêcheurs affairés sur les quais, la vie des femmes de marins... tout un monde de travail intense en cette période d'essor économique, un monde où la fête apporte de temps à autre détente et gaieté.

Dans une région telle que la Bretagne, l'univers maritime n'a pu que générer une identité culturelle et par là même des événements festifs qui lui sont propres. Ceux-ci partagent toutefois avec bien d'autres fêtes en Bretagne la caractéristique essentielle de lier étroitement fonctions religieuses et profanes. Ce sont les pardons bien sûr, les processions pendant lesquelles sont sorties, avec les bannières et statues, les maquettes d'ex-voto. C'est au cours des grandes fêtes religieuses que sont bénis mer et bateaux, mais aussi que sont dressées les buvettes, que dansent les jeunes gens entraînés par les rythmes des sonneurs, que pêcheurs et marins mesurent force et habileté en organisant des courses en mer.

Ces pratiques ne sont prises pour motif par les peintres que tardivement, pendant le dernier quart du XIX^e siècle, avec l'évolution des goûts thématiques, mais aussi parce que ces manifestations s'intensifient à l'époque, comme l'a montré Michel Lagrée dans ses travaux (1) : avec le développement considérable des pêches côtières et hautières, ces dernières multipliant les dangers, les pratiques religieuses sont vitalisées. Mais c'est aussi la période pendant laquelle s'accroissent les colonies artistiques

(1) M. LAGRÉE, *Religion et cultures en Bretagne. 1850-1950*, Paris, 1992.

estivales, parallèlement au développement du tourisme, à la mode des bains de mer, à l'éclosion du yachting et à la place, de plus en plus grande, que prend la régates, autre activité festive promise au brillant avenir que nous lui connaissons.

Les peintres de marine et les manifestations officielles

Jusqu'aux années 1870 donc, la fête maritime populaire n'apparaît pas dans le répertoire pictural. Mais les manifestations officielles et mondaines qui animent les grands ports militaires sont représentées par les peintres de la marine, tenus d'en témoigner par la permanence d'un art officiel qui maintient l'importance du genre « peinture d'histoire ». Les événements ainsi immortalisés pour la postérité semblent aujourd'hui bien anecdotiques, à la lecture des titres, narrativement détaillés, donnés à ces toiles, par exemple celles d'Auguste Mayer (2). Au salon de 1844, l'artiste expose *L'arrivée sur la rade de Brest du prince et de la princesse de Joinville en août 1843*, et *La duchesse de Nemours allant visiter le Suffren en rade de Brest le 30 août 1843* (3). Plus tard, il réalise plusieurs versions relatant la visite de Napoléon III à Brest en 1858 (4). Dans la toile conservée au musée de la Marine, *Napoléon III se rendant le 11 août 1858 à l'école navale de Brest établie sur le vaisseau « le Borda », rade de Brest* (5), l'artiste insiste avec force détails sur l'entrée dans le port, sous les murailles du château, du canot impérial richement décoré, construit en 1811 pour Napoléon I^{er}. Malgré la foule réunie sur les coursives et sur les quais, les grands voiliers qui ont hissé tous leurs pavots, les embarcations surchargées de spectateurs qui entourent le canot de l'Empereur, les volutes de fumée des tirs de canon, la scène est plus solennelle que festive, plus figée dans l'accumulation des détails qu'animée par l'excitation des grands jours. Mais l'œuvre se devait d'être en l'honneur du souverain, la présence de la foule suffisante peut-être pour exprimer le succès rencontré par cette visite : l'art officiel se montre ici parfaitement adapté à ses fonctions commémoratives au service du pouvoir.

(2) Auguste Mayer (1805-1890) : peintre brestois qui, après avoir navigué depuis 1830 en qualité de peintre de la Marine, devient professeur de dessin à l'École navale de Brest. Il réalise et expose de nombreuses toiles, scènes de combats navals et marines historiques.

(3) N° 1296 et n° 1297 du catalogue. Cité in D. DELOUCHE, *Les peintres de la Bretagne avant Gauguin*, Lille, 1978, T. 1, p. 327.

(4) *L'arrivée de Napoléon III dans le port de Brest, 9 août 1858*, Salon de 1859, et *Visite de Napoléon III à l'escadre de Brest en 1858*, h/t, 0,400 x 0,600, musée de Saint-Malo. D. Delouche, *ibid.*, p. 330-331.

(5) h / t, 0,640 x 0,960, Paris, musée de la Marine.



Auguste Meyer

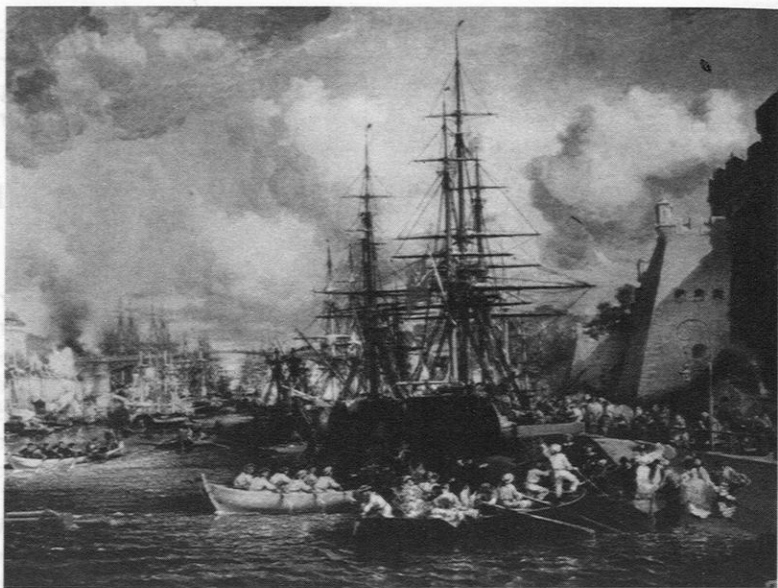
*Napoléon III se rendant le 11 août 1858 à l'école navale
établie sur le vaisseau « le Borda », rade de Brest.*

h/t 0,640 x 0,960. Paris, musée de la Marine.

Si l'on ne sait avec précision de quel événement Jules Noël (6) semble rendre compte, en 1864, dans sa version la plus tardive du *Port de Brest* conservée au musée de La Rochelle (7), l'animation et, ici encore, la profusion de détails qui dominent la composition de cette œuvre peuvent suggérer la représentation d'un jour de fête. Plus que l'évocation de l'activité des quais encombrés de ballots, d'hommes au travail et de promeneurs, ce sont les canots surchargés de passagers qui retiennent l'attention. Où se rendent, d'où reviennent ces élégantes, leurs compagnons et les marins qui ont pris place sur ces embarcations sillonnant le bassin de la Penfeld ? Sont-ils les invités de quelque réception donnée sur un bâtiment, peut-être le navire-amiral, dont ils rejoignent le mouillage ? Le motif traité par Jules Noël apparaît ainsi plus volontiers comme scène de genre que témoignage historique, et s'inscrit parfaitement dans le style brillant mais anecdotique, ce style « troubadour » que l'artiste adopte dans la période tardive de sa carrière.

(6) Jules Noël (1810-1881) : né à Nantes et ayant vécu son enfance en Bretagne, partage sa vie entre l'enseignement à Paris et de très fréquents séjours dans sa région natale, à laquelle il consacre de très nombreuses œuvres.

(7) h / t, 1,120 x 1,470, 1864, La Rochelle, musée des Beaux-Arts.



Jules Noël

Le Port de Brest, 1864

h/t 1,120 x 1,470, La Rochelle, musée des Beaux-Arts.

De telles œuvres rencontrent au Salon, auprès du public mondain, un réel succès. Que Paul-Armand du Chatellier (8) expose en 1866 *La flotte cuirassée dans la rade de Brest, le 19 août 1865, arrivée de son Excellence le Ministre de la Marine sur le « Reine Hortense »* (9) confirme la pérennité du genre.

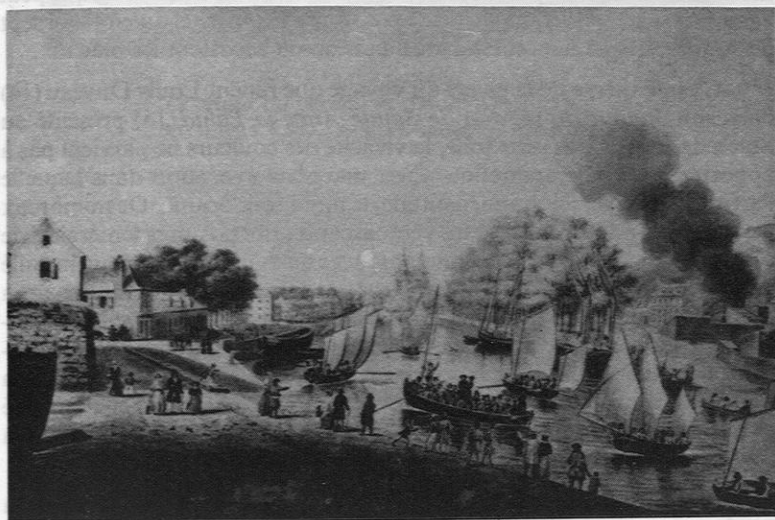
Les accès maritimes aux lieux de fête

La toile de Jules Noël attire l'attention sur une tendance fréquemment rencontrée dans la production picturale : la présence de l'élément

(8) Paul-Armand du Chatellier (1833-1911) : né à Quimper, ce peintre amateur consacre son œuvre à l'étude des marines et des bateaux. Il expose aux Salons de 1865 à 1872.

(9) N° 378, cité in D. DELOUCHE, *op. cit.*, p. 327.

aquatique et des bateaux dans l'évocation de nombreuses fêtes, même si ces dernières ne sont pas directement liées à la culture maritime. Tel est le cas d'une aquarelle de Michel Letendre (10), vaste perspective sur l'Odet et ses rives, à l'horizon ponctué par la silhouette de la cathédrale de Quimper : sur la rivière, plusieurs chaloupes évoluent à la voile, entourant une embarcation dirigée à la rame, sur laquelle se sont installés de nombreux passagers. Le titre de cette œuvre au charme suranné nous précise les raisons de cette animation, il s'agit du *Retour de la fête donnée au bas de la rivière par le principal du collège de Quimper et ses élèves* (11). Les bateaux sont ici associés à la fête avant tout, semble-t-il, en tant que moyen de transport, mais l'agrément du voyage dut sans doute aussi marquer cette sortie estudiantine.



Michel Letendre

*Le retour de la fête donnée au bas de la rivière
par le principal du collège de Quimper à ses élèves*
Aquarelle, Quimper, musée départemental Breton.

(10) Michel Letendre (1783-1860) : né à Landerneau, imprimeur lithographe à Brest de 1820 à 1830 ; il s'est retiré à Quimper en 1833.

(11) Aquarelle, n.d., Quimper, musée départemental Breton.

Dans *Le Pardon des oiseaux, Plougastel* (12) de Louis Caradec (13), des chaloupes, un voilier pavoisé tirant au canon des salves d'honneur, un vapeur à roue évoluent dans la baie, conduisant au rivage de Plougastel de nombreux participants. Débarquent des familles de paysans en costume traditionnel, mais aussi des bourgeois en redingote et des élégantes à ombrelle, venant de Brest probablement. Les premiers arrivés, juchés sur une butte, adressent de grands signes de salut aux passagers encore en traversée. Caradec insiste bien sûr aux premiers plans sur les scènes du pardon, procession, prières et ablutions autour de la fontaine, enfants portant les cages des oiseaux qu'ils espèrent vendre... et préparation de paniers de fraises. La présence des bateaux témoigne des déplacements effectués par voie maritime pour se rendre aux pardons les plus célèbres, véritables expéditions à l'époque. Les traversées devaient être gaies et mouvementées, mais parfois dangereuses, et un événement tragique peut venir briser la fête. C'est à ce même pardon de Plougastel qu'en 1890, sept personnes se noient en tombant du ponton où accostent les bateaux.

C'est le thème de la gaieté du voyage que retient Louis Duveau (14) dans son *Retour du pardon de Sainte-Anne-la-Palud* (15) présenté au Salon de 1859. Dans cette toile, la vivacité des couleurs ne parvient pas à apporter une réelle animation. C'est une plate évocation dans laquelle l'artiste privilégie, selon son habitude, le motif folklorique. De nombreux personnages ont pris place dans l'embarcation : les postures téméraires de certains, qui se dressent en chantant, accompagnant le sonneur installé debout à la proue de la barque, le pichet de cidre ou de vin brandi par un homme, les détails des costumes soigneusement soulignés, veulent restituer une ambiance de fête quelque peu débridée. La douceur des expressions féminines, parce que trop mièvre, souligne le caractère forcé de la représentation de cette scène dont le prétexte religieux est à peine suggéré par une image de sainte Anne, décorée de fleurs et de rubans, installée à l'avant du bateau.

Plus tard, à la fin du siècle, c'est au contraire sur l'aspect rituel du pardon que choisit d'insister Alfred Guillou (16) dans sa toile *Arrivée du*

(12) Voir M. GUILGHER : « Le costume de Plougastel, de 1800 à 1890 » dans *Ar Men*, n° 36, juillet 1991, p. 16-17.

(13) Louis Caradec (1802-1888) : artiste brestois, professeur de dessin dans sa ville natale où son œuvre a connu un grand succès.

(14) Louis Duveau (1818-1867) : né à Saint-Malo, il consacre son œuvre aux sujets bretons, grandes scènes historiques inspirées par le passé médiéval ou révolutionnaire, et les sujets folkloriques.

(15) h/t, 0,700 x 1,880, Quimper, musée des Beaux-Arts.

(16) Alfred Guillou (1844-1926) : a vécu toute sa carrière dans sa ville natale de Concarneau, où il trouve dans l'univers du port et des pêcheurs l'essentiel de ses motifs.



Louis Dubeau

Le retour du pardon de Sainte-Anne-la-Palud
h/t 0,700 x 1,880, Quimper, musée des Beaux-Arts.



Alfred Guillou

Arrivée du pardon de Sainte-Anne-de-Fouesnant à Concarneau
h/t 2,780 x 2,180, Quimper, musée des Beaux-Arts.

pardon de Sainte-Anne-de-Fouesnant à Concarneau (17). Ici, l'artiste a voulu exprimer le recueillement des fidèles, dont les barques arrivent en longue procession vers le rivage, toutes bannières déployées aux mâts. La froide lumière crépusculaire, la surface miroitante d'une mer de plein calme, les postures hiérarchiques des personnages évoquent parfaitement une sensation de silence recueilli. Mais la sécheresse du style naturaliste fait de cette œuvre une curiosité folklorique, à l'égal de celle de Duveau.

L'univers maritime et les fêtes religieuses

La présence des bateaux ne peut toutefois être réduite à leur fonction de moyen de transport lors des pardons : marins et navires sont directement concernés, comme la mer qui les porte et trop souvent les engloutit. Liés au culte marial, dont témoigne par exemple la *Procession de la Vierge de la mer* (18) de Charles Cottet (19), et au culte de sainte Anne, les pardons sont l'occasion pour les hommes de demander protection à leurs saintes patronnes et de leur offrir leurs remerciements pour avoir été épargnés par le terrible océan. Ainsi, le bateau participe aux grandes processions de la fête de l'Assomption, réduit aux dimensions de la maquette mais chargé de la ferveur chrétienne de l'ex-voto. Quelques artistes, à la fin du XIX^e siècle et surtout pendant la première moitié du XX^e, ont représenté ces objets de culte surgissant au niveau des têtes des fidèles, comme, pour ne citer qu'eux, Pierre de Belay (20) en 1926 dans un *Pardon à Sainte-Anne-la-Palud* (21), ou plus tard, en 1951, Jean Frélaud (22) dans une charmante petite toile, *Procession* (23), dont il reprend le motif à l'eau-forte. Belay place ainsi au centre de la toile une imposante maquette, au milieu d'une foule qui se presse à l'entrée de l'église dans laquelle commence à s'engager la procession. L'ex-voto, porté par des

(17) h/t, 2,780 x 2,180, Quimper, musée des Beaux-Arts.

(18) h/ carton, 0,545 x 2,518, Paris, musée d'Orsay.

(19) Charles Cottet (1863-1925) séjourne chaque année, de 1891 à 1913, dans sa maison à Camaret, dont il aime observer la vie du port qui lui inspire de nombreuses œuvres à l'atmosphère sombre et austère.

(20) Le quimpérois Pierre de Belay (1890-1947) revient tous les étés en Bretagne, où ses sujets de prédilection sont les ports et les marins-pêcheurs de Douarnenez, Lesconil ou Concarneau.

(21) h/t, 0,500 x 0,650, 1926, Quimper, musée départemental Breton.

(22) Jean Frélaud (1879-1954) consacre l'essentiel de son œuvre peinte et gravée aux scènes agrestes et aux paysages maritimes du sud de la Bretagne, berceau familial.

(23) h/ isorel, 0,590 x 0,430, 1951; Quimper, musée des Beaux-Arts.

hommes de la marine nationale aux bérets bleus et pompons rouges, est un voilier, un deux-mâts doté de deux grandes voilures claires qui surgissent parmi les fidèles. L'ex-voto représenté par Frélaud est plus traditionnel : un trois-mâts barque, toute voilure et grand pavois hissés, occupe ici aussi le centre de la composition, et une place de choix dans la procession : il est porté, immédiatement derrière la bannière, par deux hommes suivis d'un groupe de femmes soutenant le brancard où se dresse une statue de la Vierge. Et le navire semble voguer, sur fond de vert paysage, au-dessus des ondes qui parcourent les épis d'un champ de blé, au-dessus duquel émergent les bustes et têtes inclinées des porteurs qu'il domine de sa belle silhouette.

De tels motifs s'apparentent au thème plus large du pardon, si prisé par les artistes. Pourtant, la présence de l'ex-voto souligne un caractère particulier de l'évocation maritime, celui du culte des morts si puissant en Bretagne, et plus encore peut-être l'angoisse des morts à venir. Pierre Loti a souligné l'étrange ambiance de ces fêtes lorsqu'il évoque, dans *Pêcheurs d'Islande*, ce fameux pardon des Islandais qui, à Paimpol, précède de peu le départ pour la longue et périlleuse campagne de pêche : « *A ce pardon la joie était lourde et un peu sauvage, sous un ciel triste. Joie sans gaieté, qui était faite surtout d'insouciance et de défi : de vigueur physique et d'cool ; sur laquelle pesait, moins déguisée qu'ailleurs, l'universelle menace de mourir* » (24). Mais il s'agit ici d'une manifestation spécifique à l'univers maritime, la bénédiction de la mer, et celle des bateaux.

Bénédictions de la mer et des bateaux

Ces cérémonies religieuses sont rarement représentées par les peintres, sans que l'on puisse en être trop surpris. La pêche, et notamment la pêche hauturière, imposent leurs rythmes et bouleversent souvent le calendrier liturgique. Ainsi, des marins-pêcheurs font leurs Pâques, leur communion annuelle, à la Toussaint ou à Noël, les célèbres « Pâques des Islandais » ayant lieu un dimanche de janvier ou de février... en cette période hivernale où peu d'artistes séjournent en Bretagne. Parfois aussi certaines manifestations ont un caractère tout à fait exceptionnel : c'est le cas au Croisic, en 1883, lorsqu'apparaissent les premiers bancs de sardines. L'événement est marqué par l'organisation d'une consécration des bateaux, à laquelle aucun ne manque. Les dates ainsi fixées des fêtes religieuses représentent souvent une contrainte, tout comme celle de la bénédiction des bateaux neufs, pour un artiste intéressé par le sujet. Il

(24) P. LOTI, *Pêcheurs d'Islande*, Paris, 1886, rééd. 1988, p. 39.

n'est alors pas surprenant que les peintres cités jusqu'ici soient des Bretons vivant et travaillant en Bretagne, que les artistes « habitués » des côtes armoricaines soient les plus attentifs à ces fêtes, même si l'on peut être étonné qu'ils n'aient pas plus souvent abordé ce thème.

Du célèbre pardon de Sainte-Anne-la-Palud célébré le dernier dimanche d'août et si souvent représenté par les peintres n'est jamais évoqué le rituel maritime. Pourtant, comme le rappelle Henri Queffelec dans *Tempête sur Douarnenez* : « ... les trois évêques, les deux in partibus, l'abbé mitré, le ban et l'arrière-ban des chanoines, recteurs, vicaires, séminaristes, qui venaient chanter, parler ou prier en l'honneur de sainte Anne, venaient aussi pour bénir la rade admirable et pour lui rendre hommage » (25). Peu de choses sur la fameuse bénédiction des Coureaux de Groix. Théophile Busnel (26), dans une illustration (27) du livre de L. Kernardven, *Guionvac'h*, traduit en 1890 la scène où « les voiles se promènent parmi les pommiers » avec délicatesse et « fraîche poésie » (28). Félix Benoist (29) préfère à la même époque l'évocation d'une intense animation teintée de folklorisme dans sa participation à *La Bretagne pittoresque*. Au large de Groix, d'innombrables bateaux aux mâts desquels ont été hissés des bouquets enrubannés, sont chargés de fidèles et se pressent autour de la barque d'honneur où un ecclésiastique, goupillon levé, procède à la bénédiction. Près de lui se tiennent des officiants qui, livres ouverts, récitent ou chantent des litanies, d'autres encore tenant croix et cierges. Autour de ce groupe central, au recueillement accentué par l'attitude respectueuse des hommes chargés de manœuvrer les bateaux réservés au clergé, règne une joyeuse confusion : fidèles endimanchés et sans doute curieux s'agitent, se saluent et s'interpellent des barques venues de Groix ou des communes du littoral, de Riantec et de Ploemeur, se rejoindre au milieu des récifs des Coureaux.

La célèbre cérémonie groisillonne a lieu le 24 juin, date marquant le début de la saison de pêche et coïncidant avec les fêtes de la Saint-Jean. La bénédiction de la mer était en effet célébrée dans de nombreux ports à l'occasion de cette fête religieuse associant rituels du feu à ceux de l'eau, et les ex-voto marins étaient alors sortis pour les processions. Mais là encore, si quelques artistes prennent comme thème cette fête, ils préfèrent représenter les rites nocturnes de feux de la Saint-Jean aux cérémonies

(25) H. QUÉFFÉLEC, *Tempête sur Douarnenez*, Paris, 1951, p. 326.

(26) Théophile Busnel (1842-1918) : illustrateur et graveur amateur rennais.

(27) *La Bénédiction des Coureaux*, dessin original, 0,156 x 0,240, Arch. dép. Ille-et-Vilaine.

(28) D. DELOUCHE, *op. cit.*, p. 347.

(29) Félix Benoist (né en 1818) a essentiellement travaillé pour les éditeurs nantais.



Félix Benoit

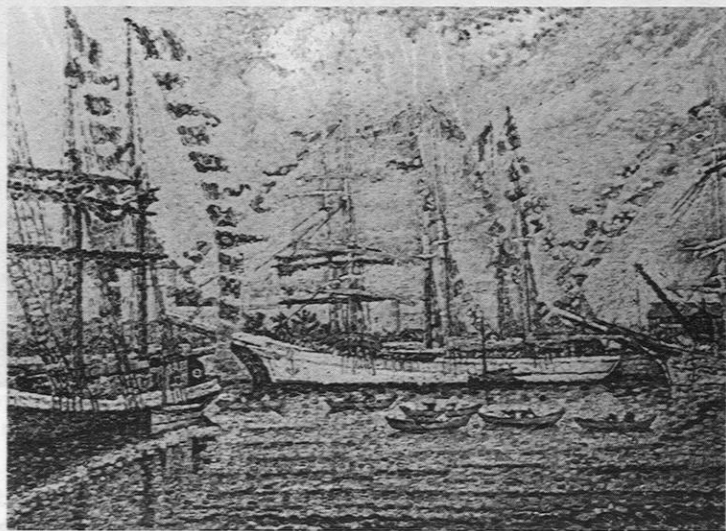
La bénédiction des Coureaux, dans La Bretagne Pittoresque, gravure.

maritimes. Seul peut-être Maurice Denis (30), dans *Les Feux de la Saint-Jean à Loctudy* (31), dont il réalise plusieurs versions, les évoque en plaçant le bûcher encerclé de danseurs sur un quai, derrière lequel se profilent des silhouettes sombres de bateaux. Au fond de la baie, bras de mer rendu presque phosphorescent par les derniers reflets du jour le plus long de l'année, sont visibles les feux allumés par les villages voisins. L'eau et le feu, le monde de la terre et celui de la mer sont ainsi étroitement associés, avec toute la sobriété formelle et la vigueur harmonique qui caractérise le style de Denis à cette époque, celui de l'École de Pont-Aven.

(30) Maurice Denis (1870-1943), qui fréquente la région depuis le début des années 1890, achète une maison de vacances à Perros-Guirec en 1908.

(31) h / t, 0,540 x 0,810, 1895, dépôt musée de Pont-Aven.

Aussi peu fréquentes que les représentations de bénédiction de la mer — signalons toutefois une toile d'Henri Le Sidaner (32) ayant pour titre *Bénédition de la mer en Bretagne* (33) — sont les œuvres qui ont pour motif les bénédiction de bateaux. Cette cérémonie, qui tend à disparaître dans le monde de la pêche au XX^e siècle, est pratique courante à la fin du siècle dernier, qu'il s'agisse de bénir un bateau neuf ou d'associer, avant l'ouverture des campagnes de pêche, bénédiction des embarcations à celle de la mer. C'est ce dernier événement qui retient l'attention de Paul Signac (34) en 1928, lorsqu'il peint *Le pardon des Terre-Neuvas à Saint-Malo* (35). L'artiste pourtant ne représente pas un épisode de la cérémonie religieuse ; il choisit de peindre les grandes goëlettes parées de tous leurs pavois éclatants de couleurs, tandis qu'entre elles, dans le bassin, des



Paul Signac

Le pardon des Terre-Neuvas à Saint-Malo, 1928

h/t 0,770 x 0,960, musée de Saint-Malo.

(32) Henri Le Sidaner (1862-1939), ami de Cottet, fréquente la Bretagne de 1914 à 1931, et séjourne volontiers à Quimperlé et au Croisic. Il réalise des vues de port plongées dans l'atmosphère voilée d'un pointillisme délicat.

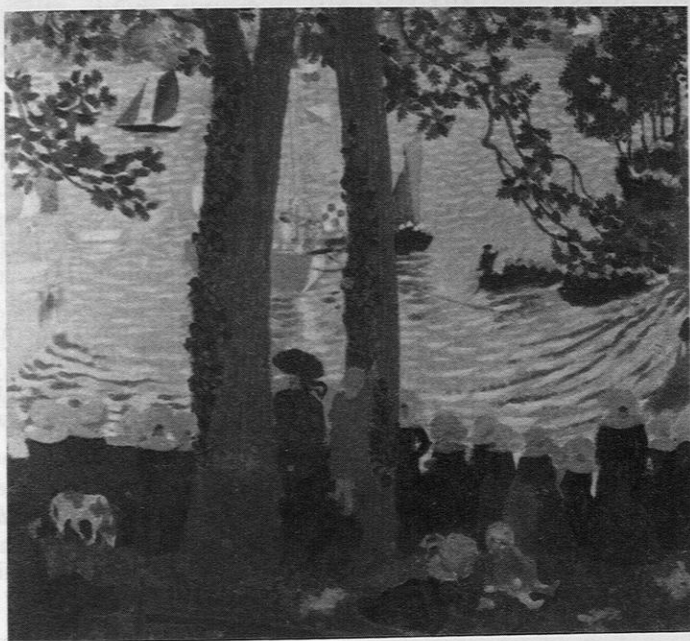
(33) h / t, 0,540 x 0,780, vente Brest, 19 décembre 1976.

(34) Paul Signac (1863-1935) navigue dès 1888 à Portrieux, et réalise tout au long de sa carrière de nombreuses vues des côtes et ports bretons. Il est nommé peintre de la Marine en 1917.

(35) h/t, 0,770 x 0,960, 1928, musée de Saint-Malo.

marins mesurent force et agilité dans une course de doris. Ici, la fête profane s'impose, en une vision lumineuse et gaie parfaitement servie par la technique de Signac, ses vives et larges touches, la densité de la pâte colorée, la richesse de la palette.

Toute aussi riche est la luminosité qui baigne *La Bénédiction d'un yacht sur la rivière de Belon* (36) de Maurice Denis, mais l'atmosphère y est plus douce, baignée d'une belle lumière de fin de jour. Sous les yeux des spectateurs, massés au premier plan sous l'ombre des grands arbres du rivage, un yacht blanc pavoisé semble concentrer sur lui toute la lumière et attendre le prêtre qui a pris place sur une barque. L'harmonie lumineuse et la délicatesse de la palette apportent à la toile une fraîcheur printanière, un effet de calme et de silence propice au recueillement tel que pouvait le concevoir l'homme à la foi profonde et le navigateur chevronné qu'était Maurice Denis.



Maurice Denis

La bénédiction d'un yacht sur la rivière de Belon vers 1899.

h/t 0,750 x 0,800, coll. Josefowitz.

(36) h/t; 0,750 x 0,800, vers 1899, coll. Josefowitz.

Il aimait en effet le yachting, tout comme son confrère Signac. Ce dernier eut une trentaine de voiliers et gagnait fréquemment les régates auxquelles il participait souvent sur les côtes bretonnes. Ces deux artistes témoignent ainsi du succès alors rencontré par la navigation de plaisance, qui se développe pendant les dernières décennies du XIX^e siècle, accompagnant la vogue pour les bains de mer et l'émergence du tourisme balnéaire. Les régates se multiplient, auxquelles participent marins, pêcheurs et amateurs locaux, et prennent rapidement l'allure de grandes manifestations mondaines dans les stations réputées, comme au Pouliguen ou à Dinard. Les courses de voiliers attirent de nombreux spectateurs, et parmi eux des artistes. Car le thème de la régate est celui qui, de tous les motifs offerts par les fêtes maritimes, est le plus représenté, depuis son apparition jusqu'à nos jours.

A l'ère de la fête sportive et du spectacle : les régates

Il était inévitable que les régates retiennent particulièrement l'attention de l'artiste nantais Charles Leduc (37), ancien marin, amateur de yachting, architecte naval et peintre de sujets maritimes. Aux vues de ports et portraits de bateaux en tout genre qui constituent l'essentiel du répertoire de l'artiste, s'ajoutent de nombreuses scènes de régates, dans lesquelles Leduc privilégie l'aspect purement nautique de ces manifestations. Dans *Les régates du Croisic* (38) par exemple, les voiliers participants sont observés de la plage, le bateau-jury étant sans doute la goëlette pavoisée et mouillée à l'abri de la jetée. La présentation en profil des embarcations apparente la scène au genre du portrait de navire, permettant de détailler avec un grand souci d'exactitude les caractéristiques des coques et des grèements. Leduc a aussi réalisé des portraits de voiliers vainqueurs de courses, tel un *Portrait de Clairette* à l'occasion des régates du Pouliguen en 1874.

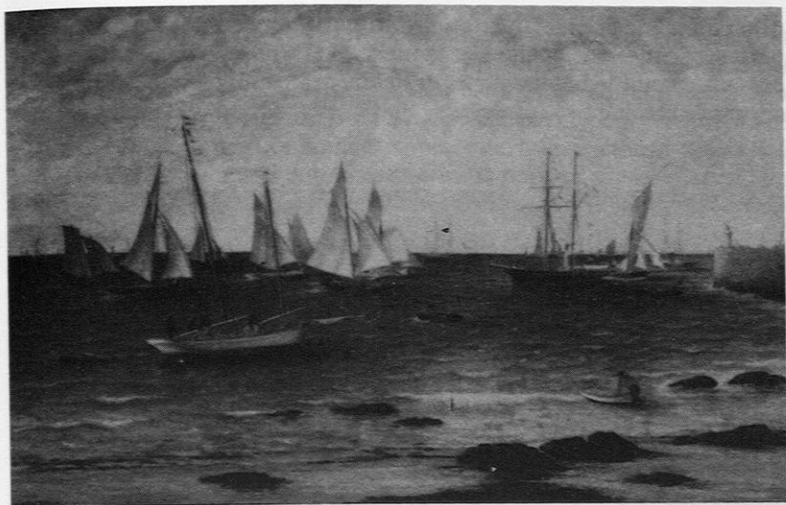
Mais les spécialistes de marines ne sont pas seuls à traiter ce thème. Il séduit, dès 1867, le baron de Wisme (39) à Pornic, où il est « l'excellent chroniqueur d'une station balnéaire récente » (40) : dans un beau dessin au

(37) Voir « Charles Leduc (1831-1911), peintre du commerce et du yachting nantais », *Chasse-Marée*, n° 19, septembre 1985, p. 72-77.

(38) h/t, 3.000 x 2.000, n.d.

(39) Héraclé-Olivier-Jean-Baptiste de Bocquel de Croix, baron de Wisme (1814-1887) : cet artiste amateur a réalisé de très nombreux dessins et estampes sur la région.

(40) D. DELOUCHE, op. cit., p. 354.



Charles Leduc
Les régates du Croisic
 h/t 3,000 x 2 000

crayon bleu, apparaissent les curieux installés sur les rochers au premier plan, suivant des hauteurs du rivage les péripéties de la course (41). Plus tard, c'est une scène semblable que reprend Eugène Feyen (42) dans *Les régates à Cancale* (43) en adoptant un cadrage différent, la grève vue de biais jusqu'à la jetée. Dans cette œuvre, exposée en 1876, il représente avec minutie une foule, qu'il vantait être de plus de huit cents personnes, massée sur la plage et la jetée, attentive aux mouvements des bateaux au large. Toutes voiles tendues, les voiliers reviennent vers le phare, autour duquel drapeaux et fanions claquent sous la brise. Si le souci du détail est excessif et entraîne une sécheresse de l'ensemble, l'œuvre a le mérite de mettre en évidence le vaste succès populaire des régates. A la fin du siècle encore, le peintre concarnois Alfred Guillou reprend le thème dans une toile simplement intitulée *Concarneau* (44) : ici encore, les spectateurs ont

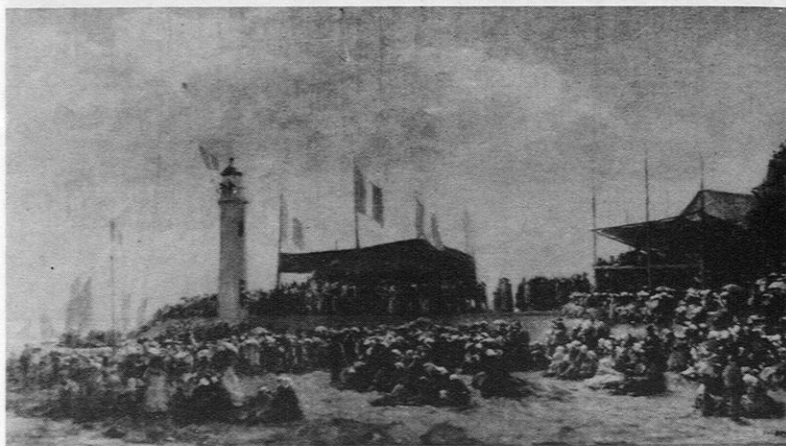
(41) *Régates à Pornic*, crayon bleu / papier, carnet de dessin, 1867, coll. part.

(42) Eugène Feyen (1815-1908) : cet artiste lorrain découvre tardivement la Bretagne, en 1869, à Cancale qui devient son lieu de villégiature et une de ses principales sources de motifs.

(43) h / t, 0,300 x 0,520, coll. part.

(44) h / t, galerie Depoid, Concarneau.

pris place, au premier plan, au-dessus des rochers, devant une large perspective de mer calme sur laquelle évoluent les voiliers en course, passant devant le bateau-jury, un steamer pavoisé, moteur au ralenti et cheminée crachant sa fumée.

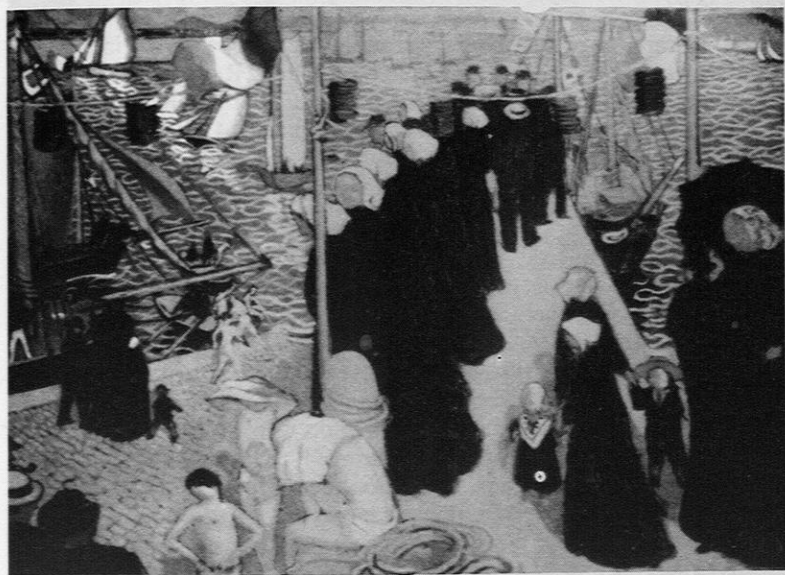


Eugène Feyen
Les régates à Cancale. Salon de 1876.
 h/t 0,300 x 0,520, coll. part.



Alfred Guillou
Concarneau
 h/t Concarneau, galerie Depoid.

Dans cette œuvre de Guillou, de nombreuses chaloupes chargées d'hommes sont regroupées près du rivage, peut-être des amateurs attentifs ou des amis souhaitant encourager de plus près les équipages engagés dans la régate, à moins qu'il ne s'agisse de participants à une autre compétition. En effet, les grandes courses de voiliers étaient prétexte à plusieurs activités qui se déroulaient dans le port ou sur les plages, afin d'animer la fête pendant la course au large. Joutes entre barques, courses de canots à l'aviron, de bateaux pilotes, de plates ou même de baquets, sont organisées, ainsi que des jeux comme la course aux canards. Et c'est Maurice Denis qui, dans plusieurs toiles, en offre les visions les plus colorées.



Maurice Denis

Régates à Perros-Guirec, la jetée ouest, 1897.

h / panneau marqueté 0,730 x 1,000, Saint-Germain-en-Laye, musée du Prieuré.

Dans les *Régates à Perros-Guirec, la jetée ouest* (45) de 1897, un groupe de chaloupes évoluant dans le bassin du port participe sans doute à une de ces petites compétitions. Mais le spectacle est varié : sur le quai et la jetée décorés de drapeaux, fanions et lampions vivement colorés, les

(45) h / panneau marqueté, 0,730 x 1,000, 1887, Saint-Germain-en-Laye, musée du Prieuré.

hautes silhouettes de spectatrices, bretonnes à coiffes blanches et longues capes noires, semblent attendre le début de la course aux canards. De jeunes gens s'y préparent sur le quai, tandis que d'autres s'appêtent déjà à plonger dans les eaux calmes et miroitantes de cette belle journée estivale. Denis devait apprécier ce jeu, puisqu'il lui consacre une toile, précisément intitulée *La Course aux canards* (46). C'est le début de la compétition. De la plage, des adolescents se précipitent en criant et courant dans les vagues, un autre plonge d'une barque, pour tenter d'attraper un des oiseaux qui viennent d'être libérés. Les spectateurs sont nombreux, debout au bord de l'eau, ou installés sur des barques qui se sont approchées. Toute la vivacité du jeu, résonnant de cris et de rires, semble résumée ici.

Plus tard, à l'évocation de la simplicité des fêtes populaires, Denis ajoutera celle des compétitions plus mondaines. Rares sont les coiffes traditionnelles parmi les canotiers des estivants et les robes claires des élégantes dans la foule des *Régates à Ploumanach* (47) de 1920, ou *Jour de régates à Ploumanach* (48) de 1939. Mais le plaisir est le même pour l'artiste, devant le spectacle des voiliers tirant des bords dans la bonne brise d'une fin d'après-midi lumineuse.

Au XX^e siècle encore, le thème continue de séduire des artistes. Mais à l'animation de la fête, ils préfèrent souvent traiter le motif du rythme des voiliers en course, ponctuant l'étendue maritime, comme Georges Rohner (49) dans une *Régate de monotypes* (50) en 1959, ou encore Charles Lapicque (51) dans les nombreuses œuvres qu'il a consacrées à ce thème dans les années 50. Ce marin chevronné s'intéresse aux mouvements conjugués de la mer et des bateaux, aux effets de transparence lumineuse des masses colorées de l'eau et des voilures. Il les traduit sur la toile par d'amples arabesques associant oscillations des vagues et des voiliers en un même rythme linéaire enveloppant de larges plans de couleurs. De telles œuvres gagnent en force plastique ce qu'elles abandonnent d'anecdote pittoresque, et la fête est alors celle du plaisir sportif... et une fête pour les yeux du spectateur.

(46) h / t, 0,860 x 1,120, vers 1903, coll. part.

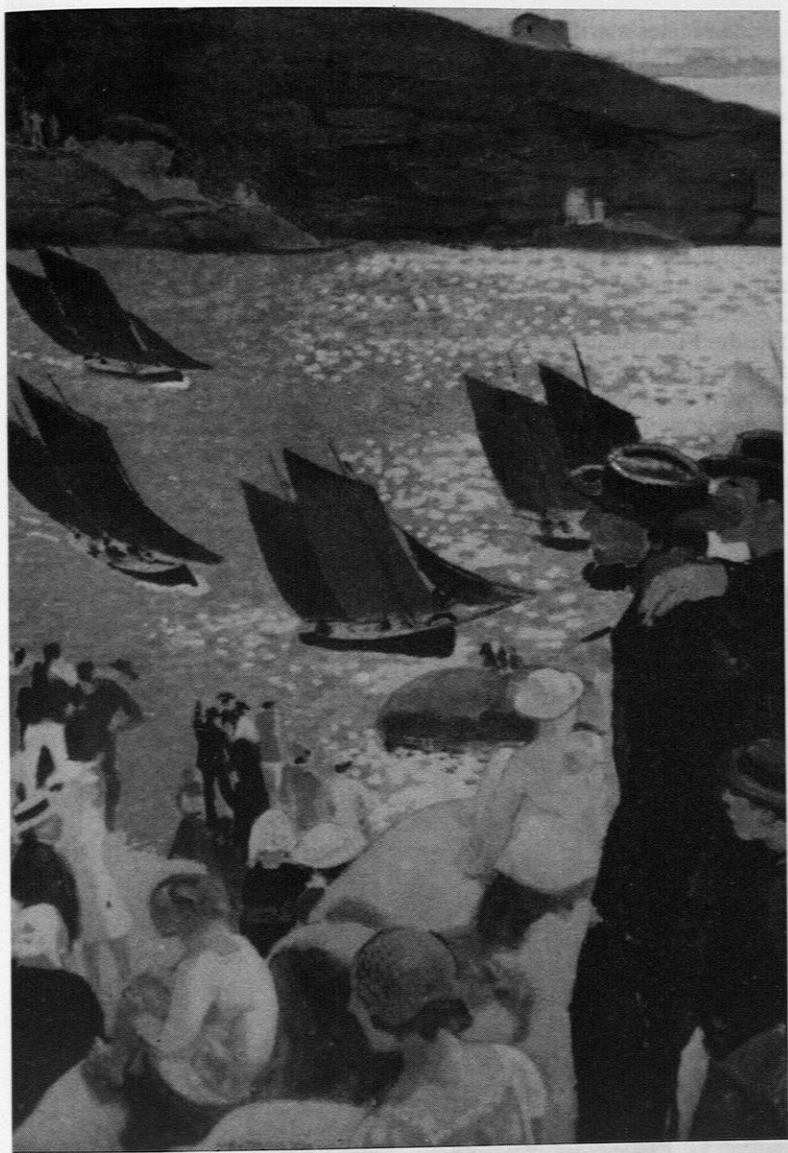
(47) h / t, 0,900 x 0,650, 1920.

(48) h / panneau, 0,300 x 0,390, 1939.

(49) Georges Rohner (né en 1903) séjourne régulièrement à Locquirec depuis les années 1950, et y peint de nombreuses marines claires et sereines.

(50) h / t, 0,60 x 0,92, coll. part.

(51) Charles Lapicque (1898-1988) fréquente la Bretagne dès 1921, puis, peintre de la Marine, navigue plusieurs fois sur des unités basées à Brest.



Maurice Denis
Régates à Ploumanach, 1920
h/t 0,900 x 0,650.

Les fêtes maritimes, dans leur authenticité originale, n'ont sans doute pas connu le large succès d'autres thèmes régionalistes, mais ont peut-être ainsi pu être préservées d'un excès de folklorisme dont ont été victimes certains sujets. Elles ont toutefois suscité des œuvres intéressantes, qui en restituent l'évolution historique, puisque échelonnées dans le temps, et offrent la diversité des regards d'artistes d'époques et de mouvements picturaux différents. Les meilleures productions recréent l'ambiance haute en couleur de ces manifestations festives, mais il semble qu'elles soient le fait d'artistes ayant une réelle intimité avec le milieu maritime. Il suffit de rappeler, pour conclure, le rôle actif de peintres, tel Chaber, Legoût-Gérard ou Granchi-Taylor, lors de l'organisation de la première fête des Filets bleus à Concarneau en 1905. Le fait que ce soit la misère qui frappe alors les pêcheurs et leurs familles, les bancs de sardines ayant disparu de la baie en cette mauvaise année, qui est à l'origine de cette initiative de bienfaisance, est aujourd'hui souvent oublié lorsqu'on évoque ces célèbres festivités. Des foules s'y pressent tous les ans, chaque avant-dernier dimanche d'août, comme en 1930 Pierre de Belay qui se



Pierre de Belay

La Fête des Filets Bleus, 1930.

h/t Quimper, musée des Beaux-Arts.

plaît à peindre *La fête des Filets bleus* (52). C'est l'évocation vivement colorée et mouvementée d'une manifestation comme tant d'autres qui animent les ports bretons de nos jours, fêtes essentiellement profanes et touristiques dont les foules semblent loin de vouloir se lasser.

Patricia PLAUD-DILHUIT

Les Bretons et les croisades

On peut trouver une documentation importante sur les voyages en Orient de plusieurs ducs de Normandie et comtes d'Anjou quand le mode pour l'aristocratie du XI^e siècle de se rendre en pèlerinage est

RÉSUMÉ

Parmi les nombreux thèmes traités par les artistes ayant travaillé en Bretagne depuis le début du XIX^e siècle, les fêtes liées à l'univers maritime ont offert des sujets originaux. Les peintres de la marine, tels Auguste Mayer ou Jules Noël, rendent compte des manifestations officielles qui animent les grands ports bretons.

Puis à partir de 1870, les artistes observent les fêtes religieuses spécifiques au monde maritime, les pardons, les bénédictions de la mer ou des bateaux. Signac, Denis, plus tard de Belay ou Frélaud, nous en ont laissé de beaux témoignages. A la même époque apparaît la fête sportive, profane et spectaculaire des régates qui attirent les foules et, dès 1870, des peintres comme Feyen, Guillou ou Denis, qui inaugurent un genre prisé jusqu'à nos jours.

(1) CL. R. V. SOUTHAM, *The Making of the Middle Ages*, London, 1955, p. 106-9.

(2) A. DE LA BORDAIE et R. PÉROUX, *Mémoires de Bretagne*, 61, Rennes et Paris, 1896-1914, III, p. 22-32.

(3) *The Itinerary of Richard the First*, trad. J. H. BASTARD, *Palaeographical Text Society*, III (1856); *Le Chronique de Richard*, éd. R. MERCIER, Paris, 1895, p. 117-124.

(4) DOM H. MORICE, *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, II, Paris, 1742-1746; voir notamment *Preuves*, I, col. 407-408; *Le Chronique des ducs de Bretagne*, éd. René BLANCHARD, 71, Rennes, 1956-1957, I, p. 112, n° 6, d'après Arch. dép. Loire-Atlantique, H 172 n° 12; cf. aussi M. DEVEREAUX, *Les Français en Espagne*, Paris, 1949.

(5) MENAGEZ, *Homages et institutions de l'abbaye neuviale*, London, 1941, IV, p. 20.

(52) h/t, 1930, Quimper, musée des Beaux-Arts.